

INTRODUCTION DE NATHALIE QUINTANE

TRANQUILLO, NANNI, NE FAREMO UN'ALTRA

- Il n'y a pas un mot de Balestrini dans tout ça.
- Et non seulement il n'y a pas un mot de Balestrini dans tout ça, mais dans presque tout Balestrini, il n'y a pas un mot de Balestrini.
- Troublant, non ?
- Rien d'authentique, labellisé, etc.
- C'est vrai que pour la partie centrale (*Lalanguedehors*), il dit qu' « ici en revanche [il a] laissé parlé la langue de [son] inconscient » *mais* (j'ajoute *mais*) « comme si c'était celle d'un étranger ». Donc en quelque sorte ce n'est pas son inconscient, c'est *un* inconscient.

- Même l'inconscient de Balestrini ne lui appartient pas. D'ailleurs, vous êtes bien sûr que le vôtre vous appartient ? Vous en faites ce que vous voulez, par exemple ? Vous avez bien vérifié qu'il n'était pas sujet à quelques balades dans d'autres têtes ?

- La particularité des poètes (d'accord, pas tous), c'est qu'ils appliquent au pied de la lettre ce que d'autres ont posé avant eux. Ils ne pensent absolument pas qu'il s'agit d'une "métaphore", d'une "image", d'une "façon de parler" ou je ne sais quoi.

- Je est un autre.

- Eh bien, pendant que d'autres-la plupart pensent, ou plutôt font-comme-si, cette phrase était une chouette trouvaille, un avant-goût de la découverte freudienne, un bon slogan, une "citation", un rabâchage, etc, Balestrini, lui, a littéralement appliqué toute sa vie cette phrase de Rimbaud. Je n'est pas moi. Si je n'est pas moi, comment voulez-vous que je puisse faire état de mes états ? De mes états d'âme, par exemple. Ça vous intéresse tant que ça que je fasse état d'états qui sont même pas les miens en vous faisant croire que ce sont les miens ?

- Oui, mais Balestrini était un révolutionnaire, membre fondateur de Potere Operaio, surfeur de la grande vague révolutionnaire et créative, politique et existentielle de la décennie autonome en Italie, contraint de s'exiler en 79, bref, pas n'importe qui, alors forcément ses états nous intéressent. On va pouvoir comprendre ce qui se passe dans la tête d'un révolutionnaire, obtenir des infos inédites sur l'autonomie, piger des trucs utiles...

OH! vous êtes flic ou quoi ?

- Ce qui est sûr c'est que tout texte monté demande un déchiffrage — les *cuts* impriment des sauts. Des trous dans le sens. C'est ce qui fait que c'est poème. Quand tu passes à la ligne tu ne fais pas un poème juste de la prose coupée.

- Le montage, au lendemain des années chaudes de l'autonomie, au moment du repli, de la fuite, est du côté de la ruse, du tricks : tu ne peux plus tout dire ; tu ne peux plus dire la vérité ; elle est devenue dangereuse ; alors tu coupes, tu montes, tu mets tout mais coupé/monté. Aux autres de décoder. Y a des périodes comme ça, juste avant ou juste après, où tu dois camoufler.

- Il y en a qui agissent comme s'il n'y avait pas de périodes, comme si c'était tout le temps comme ça. La vérité n'est jamais impossible à dire — l'indicible n'existe pas — mais elle est insupportable. Je suppose que c'est ce que veut dire Denis Roche quand il écrit que « la poésie est inadmissible ».

- Évidemment que c'est pas la poésie. C'est la vérité, qui est inadmissible.

- Bon. Disons que la vérité est socialement insupportable et que les procédures poétiques sont socialement inadmissibles.

non plus dominants et dominés mais force contre force

- Le montage est, par exemple, une réponse (ruse, tricks) à la violence de la censure d'État — dans un texte sur Heartfield, Günther Anders rappelle que le photomontage a été inventé par des soldats pendant la guerre de 14, pour pouvoir envoyer de vraies nouvelles à leurs familles.

- Non, ce n'est pas d'abord la poésie (...) et encore plus étonnant c'est Balestrini lui-même, l'homme, par sa capacité, sa facilité, de ne jamais surévaluer la poésie, la littérature, et en même temps de la garder toujours proche du politique, de la faire évoluer à la fois dans son autonomie, et aussi dans sa fragilité, mais toujours au milieu d'autres choses, de plein de choses, (et d'autres personnes, surtout de non-poètes), pour foutre la merde au fond, pour embêter l'ordre des choses, les choses trop ordonnées, tout est bon, manif, casse, grève, philosophie, chansons, affiches, et même de la poésie, même, dit Andrea Inglese.

(Je voulais savoir ce que représentait Balestrini pour eux, les jeunes Italiens. Quel usage ils en avaient.)

- Y a un point commun entre les universitaires spécialistes de Flaubert (ou du roman XIX-XXe) et les militants, c'est qu'ils ne comprennent absolument pas qu'un révolutionnaire ait pu faire partie d'une avant-garde artistique, et se commettre dans des poésies ou des collages ou des films bizarres pas utiles à la lutte.

- Je travaillais sur Vallès (*Jules, L'insurgé, Le communard*), et je tombe sur l'article d'un flaubertien qui se triturerait visiblement les cheveux : Non mais pourquoi, pourquoi ce type qui aurait pas hésité à cramer le Panthéon, la Sorbonne, Saint-Sulpice, le Louvre, l'Élysée, s'est mis à faire des fantaisies typographiques dans ses bouquins, des contre-pèteries, employer le présent ou le passé composé plutôt que nos

passés simples/imparfaits, déverser les points d'exclamation etc. etc.? Pourquoi, mais pourquoi, il a pas opté pour une bonne vieille prose réaliste que tout le monde aurait compris, là, tous ces gauchistes qui lisent pas de littérature ?

je pense que le réalisme doit être réinventé

- Elle est où l'insolence ? Elle est où la révolte ? Dans la bonne vieille prose réaliste ou dans le fuck des dadaïstes (Zutistes, Hydropathes, Hirsutes, du temps de Vallès), les poèmes cassés, à échelle, de Maïakovski ?

- J'avancerais bien que ce que ce Fachinelli, cet ami de Balestrini, appelait le "pré-politique", les coordonnées sensibles de la révolte avant toute idéologie, tout rangement dans un ordre scientifique, c'est ce qui demeure dans les textes de Balestrini (ce qui est à demeure) et simultanément s'affiche par les procédés sans cesse reconduits de montage, combinatoire, cuts :

la tentative de recréer la violence de la réalité

- Le montage est une opération violente.

- La première chose que je me suis dite, en lisant ce triptyque de Balestrini, ces trois poèmes d'ouverture montée, c'est : quel hommage. Donner sa "propre" (rien en propre, rien qui t'appartienne) poétique, en rassemblant ce qu'ont dit le peintre Bacon, le musicien Cage, le cinéaste Godard de leurs propres poétiques, et en particulier le musicien Cage, qui lui-même ne pensait pas avoir de poétique en propre mais seulement une poétique de hasard ou du hasard, qui lui-même sans doute ne se pensait pas spécialement musicien, au fond quel hommage.

- Même les avant-gardistes ont leurs têtes de pipe, leurs têtes de gondole.

- Je me souviens que Bernard Heidsieck se refusait à toute expression théorique.

- Toute expression théorique séparée du reste, s'entend.

- Ça aurait voulu dire que d'un côté (théorique) ça pense et de l'autre (poétique) ça ne pense pas.

- Même si ce n'est pas [vrai] au sens où c'est beaucoup plus le bordel que ça (personnellement, j'ai toujours lu la philo comme de la littérature), c'est une sage décision, parce que les instances, elles, organisent les choses comme ça : d'un côté ceux qui pensent — d'un autre côté, les autres.

- Il s'agit donc de tenir ferme une critique intégrée.

 - Le principe de l'opération de montage, c'est de toucher à la citation. Baltasar Gracián, déjà, suggère quelque part que l'usage doit outrepasser l'hommage. Si vous avez besoin, pour votre démonstration, que le gars dise plutôt ça comme ça, n'hésitez pas à forcer un peu (avec élégance, naturellement, *sprezzatura*, selon le fameux mot des Italiens).

- En montage, et chez Balestrini plus qu'aucun autre, il n'y a pas d'iconisation des emprunts, ce qui veut dire qu'il ne les dore pas sur tranche, Bacon, (Empty) Cage, et Godard : leurs phrases sont du matériel à disposition.

- Parenthèse sur le montage *à la française* — à entendre comme un plat en sauce, (*tripes à la mode de Caen*). Faut toujours qu'on pousse un peu plus loin le bouchon : Ducasse, par exemple, ne touche pas seulement à la citation, il la vandalise. Et par-dessus le marché, il appelle ses déprédations : *Poésies*.

- Le montage touche, permute, omet, répète, déplace, dispose, démonte, détruit.

- Michele Zaffarano dit que Balestrini lui a montré comment derrière les mots des autres il y a toujours des intentions qu'on peut reprendre, tordre, redistribuer et réinventer.

(Je voulais savoir ce que représentait Balestrini pour eux, les jeunes Italiens. Quel usage ils en avaient.)

Et stigmatiser. Il m'a beaucoup enseigné au niveau de la distance ironique. Même s'il était pas toujours ironique.

- À 26 ans, en 1961, Balestrini écrit que la poésie doit être une opposition.

- Le vers (?) coupé/monté est syntaxiquement déloyal. C'est en tout cas un moyen simple de briser net avec le VLI, le Vers Libre International (la prose coupée), qui passe à la ligne en respectant la syntaxe et n'est la plupart du temps qu'une déclinaison du statu quo poétique, annexe du statu quo général.

la forme libérée du marécage de la syntaxe

- C'est l'époque, ces années 80, où ça devait sans cesse ressasser dans les têtes, où elles ne devaient plus être qu'un ressassé spiralaire, les

têtes, un vertige molaire, si tant est que ce soit possible, de Balestrini, des amis, juste après l'échouage de la grande vague, qu'est-ce que ça devait ressasser, il a dû se dire ça ressasse, il a dû se dire, qu'est-ce que je peux faire sinon choper des bribes de ce ressassé, je vais rendre des bribes de ce ressassé qu'on est tous, et par moments, forcément, il y a ces retours, comme l'écho séculaire d'une joie atténuée et presque perdue : celle d'Apollinaire quand il a, dans *Lundi rue Christine*, capturé, enregistré pour la première fois les bribes de conversation entendues dans sa marche, dans sa flânerie ; la joie que ç'a dû être :

OH ! et si je mettais ça dans mon poème ? Tel quel !

- Les voix des gens, dans la rue, dans la jolie rue dont il n'a pas oublié le nom : Christine (lui qui aimait le pape).

- Alors il y a de ces bribes-là, dans *Actes publics*

aujourd'hui il fait un de ces froids

ça, c'est du pur Apollinaire

mêlé à des bribes de conversations politiques ou
— Andrea Inglese parle d'*oralité trafiquée* —
pensées mentales traitées comme des bouts de phrases chopés dehors
et où le mot révolution
explose soudain

*mais sans cette fois
prendre le pouvoir
quelque chose de semblable à une ré
portée par des témoins
écoute encore
vivants en évolution*

*donc permanente
un étrange type de révol*

mêlé à des bribes de discours théoriques confessionnels
vous allez me dire que c'est contradictoire
c'est le signe que vous êtes bien d'aujourd'hui, vous, bien de 2019 et
de 2020

- À ne pas imaginer qu'on puisse faire sien à un point tel un discours
théorique qu'il en devient une partie intime

mêlé à des bribes de discours théoriques confessionnels
et même
à des fractures poétiques qu'
parfois des nitescences salées
Apollinaire aurait adorées

- La nitescence, c'est une lueur, un éclat — salées : peut-être des
larmes. *

- Même si Balestrini n'avait pas l'air du genre à pleurer. À se lamenter.

- Je me suis d'ailleurs demandée comment il allait se tirer d'une
lamentation typiquement godardienne

mais c'était trop tard tout était déjà fini

c'était trop puissant c'était incontrôlable

ça ne s'est pas fait ça a été refusé par la société

pas tant voir le monde que le dominer

du fait de vouloir plaire plutôt que trouver

- Et bien il en a fait la partie 1 (un apéro, en somme) ; et dans la partie 2, il reprend la main (ventriloquée par Godard, naturellement)

pour moi le montage c'est la résurrection

le montage veut dire voir la vie

*il suffit de savoir où se placer
et puis tout à coup arrive quelque chose*

- Le montage au cinéma pète la représentation, sa linéarité, ses supposées limites : combien de combinaisons possibles à partir de 10 plans ?

- Deleuze dit que Lumière et Méliès, après leur découverte accidentelle du montage, le « ré-enchaînent dans une économie générale de la représentation ». Sans doute (= probable qu'ils l'apprivoisent, peut-être le domestiquent) ; mais on ne reviendra pas à un stade antérieur.

- C'est Eisenstein que reprend Balestrini via Godard : « Ce n'est pas dans les images qu'il faut chercher l'essence du cinéma, mais dans les relations entre les images (...) L'effet expressif au cinéma est le résultat d'interdépendances. »

- Eisenstein rappelle que le montage permet le déchiffrement et l'analyse.

- La même phrase à une position différente dit ce qu'elle dit et +
OUI-ET

serait la porte logique qu'ouvre un poème monté à notre capacité d'analyse.

- La sextine (*Empty Cage, Instructions préliminaires*) remplit la même fonction.

- La semaine dernière, on est allés voir une expo avec mon copain. Y avait un triptyque ; trois dessins au Bic très simples placés côte à côte. Ah, ces Italiens (a dit mon copain), faut toujours qu'y ait une référence [à l'Art].

- La manière dont Balestrini embrouille la sextine ou le rondeau fait péter ça.

- Dans *Empty Cage*, la reprise est tournante et limitée à 2 vers, le plus souvent à des positions différentes, mais pas toujours

nous sommes toujours plus impatients et nous deviendrons toujours plus voraces

est placé 2 fois en sixième position.

- Les vers, dans *Empty Cage*, qui indiquent le choix de la superposition plus que celui de l'alternance ou de l'alternative

ce qui advient arrive partout et simultanément

il y a tant et tant de choses qui peuvent aller ensemble

entassés tous ensemble et en même temps

- D'une part, parce qu'il connaît la physique quantique ; d'une part, parce qu'il a lu Deleuze, lu Guattari ; d'une part, par/d' expérience

*les expériences ne produisent pas un oui ou un non
mais un flux continu de probabilités
tout se ramifie se décompose se mélange*

- Balestrini n'a pas été le premier à composer un poème par ordinateur, c'était le deuxième. Le premier, c'était Theo Lutz, en 1959, avec *Stochastichte Text*, dans la revue d'avant-garde allemande *Augenblick*, réalisé en insérant dans un Zuse Z22 des segments linguistiques tirés du *Château* de Kafka.

- J'ajoute ça parce que je suis sûre qu'il y en a qui adorent apprendre des choses, quand ils lisent une préface (personnellement, je m'en branle).

- Et donc Balestrini a composé *Tape Mark 1* en 62 sur un IBM 7070.

- J'ai demandé à Andrea Inglese si c'était un one-shot ou s'il avait recommencé (je comprends que ça puisse être excitant, de composer un poème par ordinateur, mais en même temps la maltraitance est limitée).

- Il y a certainement *Tape Mark II* (1963), il utilise ici des syntagmes (90) de son recueil *Come si agisce* 1963 et puis il y a le roman *Tristano* (projet de 1961, première publication 1966), m'a répondu Andrea.

- Comme, des universitaires spécialistes de Flaubert aux activistes les + vénères, personne n'a bien l'air de comprendre ce qu'on peut faire aujourd'hui de ce type de travail c'est-à-dire de ce type de vie, c'est

vrai que des fois, bien qu'étant pré-disposée, j'en viens à avoir des doutes.

- Michele Zaffarano dit que la véritable mission de Balestrini pendant 60 ans et d'un « certain point de vue la chose même la plus importante qu'il ait jamais accomplie », c'est tout ce qu'il a organisé: « Groupes, revues, rencontres, manifestations, débats, confrontations, présentations, publications, lieux de résistances, on ne peut pas compter les occasions de réflexion esthétique et/ou politique qu'il a aidées ou contribué à aider. Innombrables. Séminales. Ma génération a grandi à son ombre. Il faisait le lien pour beaucoup de gens et pour beaucoup de situations. Il était toujours disponible et positif. Il mettait en place les dispositifs et puis il se retirait pour laisser de la place. Toujours au cœur même de l'activité, là où il fallait faire les choses. Pas forcément sur la scène, pas forcément en "star". La dernière fois que je l'ai vu, par exemple, je lui avais demandé s'il avait un petit texte pour ma collection de poésie, et il m'a répondu tout en me proposant à son tour de l'aider à organiser une grande manifestation de poésie, avec des débats, des invitations d'étrangers etc. Ça c'était Balestrini: il t'aidait à t'aider. »

- Ici, je reprendrais bien la phrase de Tosquelles (c'est un psychiatre catalan ; il le dit de la folie) :

- La poésie n'est pas une affaire personnelle.